

## Laval théologique et philosophique



Raymond CORRIVEAU, *The Liturgy of Life. A Study of the Ethical Thought of St. Paul in his Letters to the Early Christian Communities*, coll. *Studia*, n° 25 ; Bruxelles — Paris, Desclée de Brouwer, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1970, (16 x 24 cm), 296 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1975). Compte rendu de [Raymond CORRIVEAU, *The Liturgy of Life. A Study of the Ethical Thought of St. Paul in his Letters to the Early Christian Communities*, coll. *Studia*, n° 25 ; Bruxelles — Paris, Desclée de Brouwer, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1970, (16 x 24 cm), 296 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31 (1), 97–98. <https://doi.org/10.7202/1020462ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qualifie de nécessairement athée. Car l'auteur, parlant de l'attitude objective ou scientifique, ou de la constatation, identifie l'athéisme et le déisme philosophique. Et il signale le danger de passer de la méthode au système. On aboutit au terrorisme de la constatation. Ce sont la passion et l'action, l'exigence de l'espérance, qui peuvent libérer de ces illusions. Il faut alors faire appel aux témoins, en particulier le poète et le mystique, qui en dépit de toutes les absurdités de la vie, de tous les deuils et les douleurs, crient leur joie et leur liberté. En définitive, ce grand renversement des valeurs n'appartient pas à la critique, pourtant indispensable, mais au courage de l'espéré.

L'auteur cherche constamment à déplacer les idéologies vers l'infrastructure qu'il recherche dans l'expérience. Il lutte contre les abstractions : « propagande, abstraction, dogmes et systèmes, c'est tout un » (183). Ce thème rejoint d'ailleurs celui de la relativisation de la raison, que l'on rencontre tout au long de ce livre. Il est caractéristique d'ailleurs que, sur ces thèmes, il réfère constamment à Pascal. L'auteur semble aussi bien connaître Bergson.

Un des buts du volume semble être de prouver que, par-delà les intolérances, par-delà la tolérance et toutes les différences, les hommes se rejoignent en profondeur, dans leur radicalité. « En tant qu'ils se classent et se séparent, les hommes sont encore embarbouillés à mi-parcours des arguments, et chacun d'avoir raison, abandonnant à l'autre les miettes sous sa table. Mais suivez-les jusqu'au bout, ne les lâchez pas qu'ils ne se soient cramponnés jusqu'au bout de leur Passion, acharnés jusqu'au bout d'eux-mêmes : alors la même Parole sortira de leur bouche » (175-176). En somme le mi-chemin de la constatation nous sépare. Mais, au niveau de l'exigence, au niveau de l'humour, au niveau de l'esprit d'enfance et au niveau de l'action, nous nous retrouvons.

Et les témoins sont là pour le prouver. Cette attention aux témoins rend l'auteur proche de Bergson et aussi de Malègue. Par ailleurs, dans ses thèses fondamentales, il semble proche de Ricœur. Il cite d'ailleurs fréquemment cet auteur.

L'abordage de ce volume est parfois laborieux. Le vocabulaire est assez compliqué et l'auteur réfère beaucoup à ses écrits antérieurs. Le style est parfois agaçant : il faut prendre le temps de s'y faire. Ce sont là de petits déserts qui peuvent, si on en a le courage, nous conduire à la découverte de pierres précieuses. Certes, plusieurs thèses de l'auteur mériteraient d'être approfondies et critiquées. Mais l'ensemble situe bien le « défi de

l'espérance » et l'auteur, bien loin de se contenter d'arracher, plante aussi généreusement.

Roger EBACHER

Raymond CORRIVEAU, *The Liturgy of Life. A Study of the Ethical Thought of St. Paul in his Letters to the Early Christian Communities*, coll. *Studia*, n° 25 ; Bruxelles — Paris, Desclée de Brouwer, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1970, (16 x 24 cm), 296 pages.

L'A. a rédigé cette étude alors qu'il séjournait à l'*Academia Alfonsiana* de Rome. Ses recherches étaient sous la direction du P. A. Humbert. Elles avaient pour objet les principaux textes où saint Paul présente la vie quotidienne du chrétien comme un culte rendu à Dieu, comme un perpétuel sacrifice spirituel. Une telle vision de la vie chrétienne est de nature à aider bon nombre de nos contemporains, chez qui s'est dessiné trop souvent un divorce, une certaine rupture entre la pratique culturelle et la vie de tous les jours. De plus, le sujet comporte un intérêt œcuménique de grande valeur : une telle conception de la vie chrétienne prise en sa totalité réunit les catholiques et leurs frères séparés, comme en témoignent par exemple les travaux de la Commission théologique sur le culte, qui furent accomplis en prévision de la session du *World Council of Churches* tenue à Montréal en juillet 1963 (cf. *Verbum Caro* 16 (1962) 218-264 ; 17 (1963) 51-68).

La méthode choisie par l'A. est d'abord analytique. Il étudie l'un après l'autre les principaux textes touchant le sujet de son enquête. Il présente les textes suivants, selon l'ordre chronologique le plus probable de la rédaction des épîtres pauliniennes : 1 Th 1,9 ; 1 Co 3, 16-17 ; 5,6-8 ; 6,19-20 ; 2 Co 2,14-15 ; 6,16-7,1 ; 9,12 ; Ph 2,17 ; 4,18 ; Rm 1,9 ; 12,1 ; 15,16 ; Ep 2,20-22 ; 5,1-2.25-27. L'A. laisse hors de son champ de recherche les épîtres pastorales et le billet à Philémon. Le septième et dernier chapitre de l'ouvrage (pp. 223-245) présentera une synthèse des principaux points de vue recueillis au cours des analyses.

L'A. est bien informé. On le soupçonnait déjà à parcourir les notices bibliographiques qui ouvrent chaque chapitre, et les nombreuses indications précises contenues dans les notes infrapaginales. Surtout, les analyses reposent d'abord sur une étude précise, très consciencieuse, du texte grec. Les données recueillies sont d'ordinaire fort justes. Retenons à titre d'exemple le sens donné au verbe *δουλεύειν* que Paul applique en 1 *Thessaloniens* 1,9 à l'ensemble de la vie nouvelle embras-

sée par les chrétiens de Thessalonique. L'A. remarque justement : « In the Old Testament it was *λατρεύειν* and *λειτουργεῖν* which were used in the sense of specific acts of worship. But this does not prevent *δουλεύειν* from highlighting the whole of man's life as a sort of religious slavery, a worship of God » (pp. 30-31). Telle est bien la situation chrétienne envisagée par Paul : une *obéissance* de toute la personne du croyant (Rm 1,5; 16,26), une « *obéissance* à la vérité », selon I Pierre 1,22, un *asservissement* du croyant à un nouveau Seigneur. (Aussi la *Bible d'Osty* (Paris, Seuil, 1973) traduira-t-elle ainsi I Th 1,9 : « Vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour être asservis au Dieu vivant et véritable »).

Le thème du chrétien vu comme le *Temple* par excellence de la nouvelle alliance importait beaucoup à l'étude entreprise (cf. I Co 3,16-17; 6,17; 2 Co 6,16). L'A. l'étudie avec soin, replaçant les textes dans leur contexte respectif, pour les analyser ensuite d'une manière à la fois sobre et lucide, relayant dans les notes la documentation qui encombrerait l'exposé. L'A. procédera de cette façon tout au long de son étude. Il se tient toujours près du texte analysé, en scrute les expressions significatives, les replaçant au besoin dans la tradition de l'Ancien Testament et du judaïsme plus récent (cf. Qumrân) qui permet de découvrir la pleine signification des formules ou des images pauliniennes.

Certains textes, — nous songeons à Ph 4,18 et Rm 15,16, — auraient mérité un traitement plus élaboré que celui qui leur est réservé. Par contre, l'A. présente une analyse personnelle suffisamment élaborée de Ph 2,17 : « Et même si je dois être répandu en libation sur le sacrifice et le service de votre foi, j'en suis joyeux et m'en réjouis avec vous tous » (trad. de la *Bible d'Osty*, 1973).

L'ouvrage du P. Corriveau est une étude sérieuse, solide, lucide, où l'A. présente une pensée claire sur un thème paulinien important. Nous aurions aimé, pour notre part, un autre équilibre entre les analyses de textes et la théologie biblique. En d'autres termes, nous aurions aimé que le chapitre synthèse qui clôt l'ouvrage occupe une plus large place. Tellement d'aspects de la christologie, de la morale et de la spiritualité du Nouveau Testament sont touchés par le thème de l'ouvrage, qu'il aurait été souhaitable que l'auteur les exploitât davantage. Il reste toutefois que l'A. a élaboré une analyse qui demeure fondamentale pour qui voudra aller plus loin dans l'étude du « culte spirituel » qui, selon Paul, définit la vie chrétienne de tous les instants. L'A. ouvre

des voies; espérons que lui ou d'autres chercheurs s'y engageront afin de poursuivre l'œuvre si bien amorcée.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

J. B. BAUER, *Les apocryphes du Nouveau Testament*. Coll. « Lire la Bible », 37. Paris, Cerf, 1973 (13.5 × 18.5 cm), 128 pages.

Le petit livre de J. B. Bauer que les éditions du Cerf nous présentent en traduction française (l'édition allemande date de 1968) sera bien accueilli de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au Nouveau Testament et à l'histoire du christianisme primitif. Il offre une introduction commode et facile à lire, à laquelle recourront volontiers ceux qui veulent prendre un premier contact avec le monde riche et bigarré des Apocryphes du Nouveau Testament.

En quatre chapitres, l'A. présente successivement les évangiles, actes, lettres et apocalypses apocryphes. Au total, une trentaine d'œuvres dont la plupart datent des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. C'est donc dire que, malgré ses dimensions réduites, cette introduction est assez exhaustive. En abordant les *évangiles* apocryphes, l'A. se conforme aux divisions communément admises : évangiles de type synoptique, complémentaires (dont les évangiles de l'enfance) et gnostiques. Cette dernière catégorie est la plus développée : l'A. y fait une bonne analyse de deux écrits de Nag-Hammadi, l'évangile de Thomas et celui de Philippe. Le genre littéraire des *actes* apocryphes est rattaché à celui de la littérature romanesque de l'antiquité, d'où la parenté que présentent ces récits populaires avec le roman grec et les récits philosophiques d'événements merveilleux. Les cinq thèmes majeurs des actes apocryphes que dégage l'A., en éclairent beaucoup la lecture (p. 64) : le thème de la route et du mouvement, celui du récit merveilleux où on loue le savoir et la force miraculeuse du héros, le goût du fantastique, certaines notes « tendancieuses », le plus souvent gnostiques, enfin une pointe d'érotisme qui fait bon ménage avec l'ascétisme le plus encratique. Pour ce qui est des *lettres* apocryphes, la tradition manuscrite ne nous en a conservé que très peu, sans doute parce que le genre épistolaire se prête moins « aux récits prolixes chargés d'alimenter la fantaisie populaire si caractéristique des actes d'apôtres, des évangiles ou des apocalypses apocryphes » (p. 85). Ces dernières œuvres, terre d'élection des spéculations eschatologiques, perpétuent dans le christianisme naissant une longue tradition juive : dans une dizaine